

CULTURE



SOURCE ICP

La photo *Natural Selection* (2005) des frères Carlos et Jason Sanchez figure dans la nouvelle exposition *Ecotopia* de l'International Center for Photography de New York, inaugurée aujourd'hui-même. La future Maison de l'image et de la photographie s'inspire beaucoup de cette institution. L'œuvre des Sanchez sera reproduite en grand format (sept pieds sur trente) au Quartier éphémère de Montréal à la fin du mois.

Une Maison de la photo à la dent longue

Un nouveau PPP d'une quinzaine de millions est en développement à Montréal

STÉPHANE
BAILLARGEON

Un nouveau projet de Maison de l'image et de la photographie (MIP) est en développement à Montréal. Selon les informations obtenues par *Le Devoir*, le plan d'affaires, mêlant des financements privés et publics, doit être approuvé par le conseil d'administration de l'organisme la semaine prochaine.

Le dossier privilégie la construction d'un nouvel immeuble dans le quartier des spectacles, à proximité de la Place des Arts. Le chantier de 12 à 15 millions de dollars serait réalisé dans le cadre d'un partenariat public-privé (PPP), comme la future salle de l'Orchestre symphonique de Montréal. Si tout se passe comme le souhaitent les promoteurs, le nouvel équipement culturel ouvrirait ses portes en 2009.

La future MIP pourrait alors être rebaptisée Uma, du nom de la déesse indienne de la lumière et de la beauté, grande médiatrice des conflits. Une option de rechange propose son installation dans un immeuble patrimonial de Vieux-Montréal, à proximité du Musée Pointe-à-Callière.

L'idée d'ouvrir à Montréal un centre consacré à la photographie contemporaine resurgit périodiquement depuis deux décennies. Le nouveau venu hérite même en partie du travail de ses prédécesseurs. Un premier projet semblable a germé en 1991 sur le site de la maison Notman, près de l'in-

tersection du boulevard St-Laurent et de la rue Sherbrooke. Il nécessitait des investissements de 25 millions, jugés exorbitants à l'époque. L'ancienne résidence patrimoniale du photographe William Notman (1826-1891) est toujours à vendre. Deux autres projets de centre d'exposition de la photographie ont ensuite échoué.

«Plusieurs groupes ont essayé et nous avons repris le chantier il y a déjà trois ou quatre ans, explique André Cornellier, l'âme dirigeante du nouveau plan, lui-même photographe. *Nous avons confiance, mais les projets sont toujours très fragiles dans le secteur culturel...*»

M. Cornellier a réuni des mordus, des collègues artistes (Michel Mercier, Carl Valiquet, Alain Lefort et Guy Glorieux), mais aussi quelques gens d'affaires prêts à financer l'aventure, dont François Duffar, président du Groupe Cossette. L'agence de pub et de marketing compte 1400 employés dans le monde. Marcel Brisebois, ancien directeur du Musée d'art contemporain, agit comme consultant.

«Les gens d'affaires rendent ce dernier projet beaucoup plus viable que les précédents», dit Robert Hébert. Il a lui-même piloté le tout premier rêve de MIP en 1991 et fait partie du nouveau conseil d'administration établi en 2005. «Nous n'allons pas payer pour ce lieu, poursuit-il. Nous ne serons que locataires, selon le modèle du PPP.» Selon cette formule, un consortium bâtit et entretient un équipement moyennant un

engagement de location à long terme par un organisme soutenu par l'État.

Et tout ça pour quoi? «Nous ne proposons pas d'ouvrir un nouveau musée, répond André Cornellier. *Nous voulons agir autour de trois axes: la diffusion, la production et l'éducation.*» La maison ne posséderait pas de collection propre, mais elle accueillerait des expositions tout en diffusant des reproductions et de l'information dans Internet. Un soutien serait accordé aux artistes pour la production de certaines œuvres, par exemple par l'entremise de studios et de résidences de création.

«Cartier-Bresson pouvait réaliser ses œuvres en se promenant en ville avec un appareil au coup et des rouleaux de film dans les poches, dit encore le promoteur de la future Maison. *Maintenant, les artistes utilisent souvent des mises en scènes élaborées pour créer en studio des œuvres complexes. Cette tendance nécessite des moyens particuliers.*»

Le groupe lié à la MIP a déjà appuyé financièrement la production de 34 œuvres, louant du matériel et des espaces et fournissant de l'expertise professionnelle. Trois de ces productions réalisées par les frères Carlos et Jason Sanchez apparaissent sur des scènes artistiques importantes cette semaine.

Les deux premières œuvres du duo québécois figurent dans une grande exposition de groupe inaugurée cette semaine à l'International Center for Photography (ICP) de New York, un établissement modèle pour la future MIP/Uma. L'ICP rassemble une école, un centre de documentation et un musée. L'autre production du duo sera dévoilée demain à Québec. Il s'agit d'un autobus accidenté dans lequel les artistes font s'animer des projections vidéo holographiques de personnes ayant frôlé la mort.

Le Devoir